

blait l'avoir désigné. C'était un homme d'environ cinquante ans. Sa maturité et son expérience n'étaient pas sa seule recommandation. Il se distinguait des autres par son esprit, son jugement droit, et la considération dont il jouissait dans tout le pays. Sa conquête ne pouvait être que d'une très-grande importance pour l'extension de la foi. Pour prévenir les défaillances et s'armer contre la dissimulation et l'inconstance, si naturelles aux sauvages, le P. de Brébeuf le tenait depuis trois ans à l'épreuve, ne donnant jamais que des espérances à ses désirs. Mais ces délais n'ébranlaient pas sa constance, et ne changeaient rien à sa résolution.

Au dernier moment, il voulut l'affermir par un témoignage public de sa foi. Tsiouendaentaha, c'était le nom du catéchumène, n'hésita pas un instant. Au milieu d'un grand festin, où il avait convoqué les principaux habitants du village, il acheta l'honneur du baptême par une profession solennelle de sa foi. Puis il annonça son projet, et sa résolution d'y être toujours fidèle.

Dans la pensée du P. de Brébeuf, cet acte de courage ne devait pas seulement consolider le nouveau chrétien, mais disposer tous les esprits en faveur de la foi. La cérémonie eut lieu le lendemain, fête de la Sainte-Trinité, et elle attira un très-grand concours. Jamais le pays des Hurons n'avait vu pareille solennité. « Notre chapelle,